

**Ode I,
*Le jeu de paume, Fragments XVII-XIX***

XVII

Peuple ! ne croyons pas que tout nous soit permis.
 Craignez vos courtisans avides,
 Ô peuple souverain ! À votre oreille admis,
 Cent orateurs bourreaux se nomment vos amis.
 Ils soufflent des feux homicides.
 Aux pieds de notre orgueil prostituant les droits,
 Nos passions par eux deviennent lois.
 La pensée est livrée à leurs lâches tortures.
 Partout cherchant des trahisons,
 À nos soupçons jaloux, aux haines, aux parjures,
 Ils vont forgeant d'exécrables pâtures.
 Leurs feuilles noires de poisons
 Sont autant de gibets affamés de carnage.
 Ils attisent de rang en rang
 La proscription et l'outrage.
 Chaque jour, dans l'arène, ils déchirent le flanc
 D'hommes que nous livrons à la fureur des bêtes.
 Ils nous vendent leur mort. Ils emplissent de sang
 Les coupes qu'ils nous tiennent prêtes.

XVIII

Peuple, la Liberté, d'un bras religieux,
 Garde l'immuable équilibre
 De tous les droits humains, tous émanés, des cieus
 Son courage n'est point féroce et furieux,
 Et l'oppresseur n'est jamais libre.
 Périssent l'homme vil ! périssent les flatteurs,
 Des rois, du peuple infâmes corrupteurs !
 L'amour du souverain, de la loi salutaire,
 Toujours teint leurs lèvres de miel.
 Peur, avarice ou haine, est, leur dieu sanguinaire.
 Sur la vertu toujours leur langue amère

Distille l'opprobre et le fiel.
Hydre en vain écrasé, toujours prompt à renaître,
Séjans, Tigellins empressés
Vers quiconque est devenu maître ;
Si, voués au lacet, de faibles accusés
Expirent sous les mains de leurs coupables frères ;
Si le meurtre est vainqueur ; si les bras insensés
Forcent des toits héréditaires.

XIX

C'est bien : Fais-toi justice, o peuple souverain,
Dit cette cour lâche et hardie.
Ils avaient dit : C'est bien ; quand, la lyre à la main,
L'incestueux chanteur, ivre de sang romain,
Applaudissait à l'incendie.
Ainsi de deux partis les aveugles conseils
Chassent la paix. Contraires, mais pareils,
Dans un égal abîme, une égale démente
De tous deux entraîne les pas.
L'un, Vandale stupide, en son humble arrogance,
Veut être esclave et despote, et s'offense
Que ramper soit honteux et bas ;
L'autre arme son poignard du sceau de la loi sainte,
Il veut du faible sans soutien
Savourer les pleurs ou la crainte.
L'un du nom de sujet, l'autre de citoyen,
Masque son âme inique et de vice flétrie ;
L'un sur l'autre acharnés, ils comptent tous pour rien
Liberté, vérité, patrie.

[https://fr.wikisource.org/wiki/Oeuvres_poétiques_de_Chénier_\(Moland,_1889\)/Le_Jeu_de_Paume](https://fr.wikisource.org/wiki/Oeuvres_poétiques_de_Chénier_(Moland,_1889)/Le_Jeu_de_Paume)

*** **